

MESSAGER

DE TAHITI.

ANCIEN : C'EST LA TIGRE
CARACTÈRE D'ÉPÉE ET DE TIGRE

AL COMPTANT

S'adresser au bureau de
affaires européennes.

Papeete, le 20 juin.
DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.
PERMISSION DES BOUTES.

Attends que chaque fois qu'il a été question d'acquiescer la prestation des routes, ce qui doit se faire par trimestre et d'avance, le trésorier payeur, a reçu de nombreuses réclamations de la part des personnes qui se prétendaient inégalement portées sur l'état de recouvrement, ou qui présentaient des déclarations de chefs, constatant qu'elles avaient acquiescé la prestation en nature;

Attends que nulle réclamation semblable ne peut être admise par le trésorier payeur, qui n'a d'autre mission que celle de faire rentrer les fonds dans la caisse coloniale;

Conformément à ce qui se fait dans la métropole pour les rôles de contributions;

Le Directeur des affaires Européennes informe les résidents du district de Papeete, qu'à partir de ce jour 21, jusqu'au dimanche suivant 28, la liste des personnes portées sur l'état de prestation sera affichée à la porte du bureau de la Douane.

Les réclamations devront être adressées au bureau de la Majorité; après le 28 elles ne seront plus admises.

Les personnes qui désirent acquiescer la prestation en nature, donneront leurs noms au commissaire de Papeete dans les mêmes délais.

Celles qui emploient des indiens à leur service particulier sont également priées d'en donner les noms au commissaire dans le même intervalle.

Papeete, le 21 juin 1857.

Tahu.

EXTRAITS DU MONITEUR.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Extrait du compte rendu des séances publié par MM. les secrétaires perpétuels.

Séance du lundi 29 décembre 1856.

PHYSIQUE.

RAPPORT SUR UN MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR M. TRÈVE, ENSEIGNANT DE VAISSEAU, AYANT POUR TITRE: Nouveau mode de transmission des signaux à bord des vaisseaux.

(Commissaires, MM. Marius, du Petit-Thouars, Despretz, rapporteur.)

Depuis longtemps les officiers de marine désirent que le mode adopté pour la transmission des signaux à bord des navires soit perfectionné, comme on le voit par différents rapports, et en particulier par le rapport d'un ancien ministre de la marine, l'amiral de Rigny.

La simple indication de ce mode suffit pour en faire comprendre l'imperfection. Il consiste, dit l'auteur du mémoire, en fauxx lucifères, éclairés, chacun, par une bougie. Ces fauxx sont disposés verticalement les uns au-dessus des autres et fixés à un point élevé de la mâture, au commandement donné par l'officier supérieur du bâtiment. C'est sur la combinaison de ces fauxx, un à un, deux à deux, etc., qu'est fondée la transmission des signaux. La manœuvre et la difficulté est une cause continuelle d'avarie pour les fauxx, de retard et d'incertitude dans le service, et quelquefois de dangers pour les hommes du pont.

Le mode proposé par M. Trève est beaucoup plus simple, il nous paraît exempt des inconvénients que nous venons de signaler. Le gaz hydrogène carboné qu'on enflamme par l'épée électrique, remplace les bougies. Les fauxx lucifères sont fixés à la partie supérieure d'un mât. On y fait arriver le gaz par des tuyaux en caoutchouc vulcanisé, revêtus à l'extérieur d'une matière imperméable et maintenus cylindriques par des bécilles en fil de cuivre placées à l'intérieur. Le gaz comprimé est contenu dans un réservoir cylindrique, fermé par deux bouches hémisphériques auquel communiquent autant de tuyaux qu'il y a de fauxx. Chacun de ces tuyaux est armé d'un robinet. On ouvre, on ferme, on ferme, on ferme, selon qu'on veut faire passer le gaz dans un, dans deux ou trois fauxx. On enflamme le gaz par l'épée de l'appareil d'induction de M. Ruhmkorff. Cette épée se produit entre les extrémités de deux fils de platine disposés dans l'intérieur de chaque faul.

Deux fils de cuivre couverts de gutta-percha communiquent avec l'appareil d'induction et relient les fauxx entre eux. Deux éléments ordinaires de la pile à acide sulfurique et à charbon donnent à l'appareil assez de puissance pour que l'épée traverse quatre fauxx et même un plus grand nombre.

Nous avons vu les expériences dans le jardin de M. Ruhmkorff. Elles ont parfaitement réussi, quel que fût le temps, qu'il plût ou que l'air fût agité. On entendait ou l'on écrivait dans un ordre quelconque chaque faul successivement ou tous les fauxx à la fois, et tou-

jours dans un instant très-court, c'est-à-dire presque instantanément.

Les deux éléments qui ont servi dans les expériences étaient des éléments de formes et de dimensions ordinaires. Il faudrait à bord des navires des éléments qui pussent supporter les oscillations des bâtiments. M. Ruhmkorff en construit qui remplissent ces conditions. On pourrait même, si on voulait, remplacer la pile par un appareil magnéto-électrique.

Nous ne nous arrêtons pas sur les différents moyens de préparer le gaz inflammable. C'est une question qu'on décidera dans le port où l'on fera des essais à bord d'un bâtiment.

Si le nouveau mode proposé pour la transmission des signaux est adopté, ce sera la seconde application en grand qu'on aura eue en quelques années l'appareil d'induction de M. Ruhmkorff, car déjà le même appareil est employé pour l'explosion des mines, dans différents pays, et particulièrement dans les travaux du port de Cherbourg. Il serait même possible, nous le croyons du moins, que la nouvelle espèce de télégraphie qui est le sujet de ce rapport fût utilisée dans certains manœuvres de l'armée de terre, dans de grands travaux du génie, etc.

En résumé, le mode imaginé par M. Trève nous paraît de beaucoup supérieur au mode actuel pour la sûreté et pour la facilité de l'exécution. Mais nous pensons que la prudence exige qu'il soit soumis à des essais dans l'un de nos ports et en pleine mer. Nous proposons donc le renvoi de ce rapport à M. le ministre de la marine, et à M. le ministre de la guerre.

Les conclusions de ce rapport, que la commission a modifiées après une première lecture, conformément à une remarque présentée par M. Duperré, sont approuvées par l'Académie.

Nous n'avons pas recueilli sans une émotion profonde l'impression d'unanimes regrets inspirée par la funeste et prématurée de M^r l'archevêque de Paris. Tous ceux qui ont approché le vénérable prêtre ont senti l'élévation de son esprit, sa touchante charité, son dévouement aux intérêts qui lui étaient confiés, et gardent un souvenir précieux de ses aimables vertus.

M^r Sibour (Marie-Dominique-Auguste) était né le 4 août 1792, à Saint-Paul-Trois-Châteaux (diocèse de Valence). Après avoir terminé ses études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice, il fut professeur sur un séminaire situé alors rue Saint-Victor, et dirigé par M. l'abbé Frère, aujourd'hui chanoine de Notre-Dame. Plus tard, il exerça les fonctions de vicaire dans les paroisses des Missions étrangères et de Saint-Sulpice.

M^r de Chailly, évêque de Nîmes, appelé près de lui, comme chanoine titulaire, M. Sibour, qui, nommé vicaire capitulaire à la mort du prélat, administra durant quelques mois le diocèse de Nîmes. Des lors il fit pressentir un mérite qui, en 1840, le désigna pour l'évêché de Digne. Huit années après, il était élevé au siège archiepiscopal de Paris, que laissait vacant la mort glorieuse de M^r Affre.

M^r Sibour fit paraître dans l'administration du diocèse de Paris toute la prévoyance, toute la sagacité de son esprit. Il s'occupa au développement des études religieuses dans son diocèse, anima le zèle de l'épiscopat ecclésiastique des Carmes, qui présente bon nombre de candidats brillants aux épreuves les plus élevées de la faculté des lettres; il établit des conférences publiques, où, quatre fois par an, s'occupaient, en sa présence, de solennelles discussions sur les questions théologiques, et, pour assurer au saint ministère des sujets plus dignes encore de remplir d'importants devoirs, il voulut que, pendant les cinq premières années du sacerdoce, des étudiants sur toutes les matières qui se rapportent à la foi fussent exigés des jeunes prêtres. M^r Sibour s'occupait en même temps à multiplier la création des congrégations religieuses dans les quartiers les plus populeux de Paris. Grâce à ses efforts, les pouvoirs publics, le sacerdoce, tous ses efforts.

Le 30 décembre, M^r l'archevêque inaugurait, dans le faubourg Saint-Antoine, la nouvelle église paroissiale de Saint-Eloi, et s'applaudissait en voyant chaque jour se fonder quelque nouvelle œuvre de charité morale dans son diocèse. Il s'occupait toujours encore de la création d'un hôpital pour les convalescents. La veille de sa mort, se souvenant des membres de son clergé à l'élection du nouvel évê, il les entretenait du soin des enfants pauvres, et exhortait, en faveur de toutes les souffrances que la religion console, leur plus pressante sollicitude. Ainsi, il poursuivait sa tâche, travaillant jour par jour à ces œuvres fécondes. Mais tant d'inépuisable dévouement ne devait pas protéger, contre une main sacrilège, cette vieillesse tout entière à la vénération et à la charité. Au moment où il quittait l'archevêché pour se retirer à Saint-Denis-du-Mont, le vertueux prêtre se voyait encore d'abandonné à sa solitude. C'est cependant, après à ceux qu'il se devait plus soigneux.

Une découverte très-curieuse pour l'histoire de l'artillerie a été faite par les Anglais, lors de l'attaque de Canton.

La compagnie de débarquement envoyée à terre après l'atterrissage du feu à terre, dans les forts de la rivière, trouva les défenseurs avaient été tués, une batterie de six canons de calibre de 16, en bronze, dont la forme particulière attira l'attention de l'officier qui commandait le détachement. Ces canons portaient près de la lumière le chiffre 1699, entouré de caractères chinois encastrés dans une série d'arabesques, dont une croix en relief, et, au dessous de cette croix, le millésime 1697 en chiffres romains.

Une de ces pièces fut portée à bord de la frégate amiral, pour être envoyée au musée anglais d'artillerie; on en donna les autres. Les recherches qui furent faites ensuite parvinrent à établir l'origine de ces canons. Le chiffre qu'ils portaient est celui de l'empereur Kang-Hi, un des souverains les plus éminents de la Chine, né en 1653, mort en 1723. Ce prince, auteur d'ouvrages très-estimés sur les sciences et sur les arts, changea la face de son pays, rendit des édits favorables à la religion chrétienne, recut les jésuites à sa cour et tira d'eux de grands services. Il les employa dans les différentes branches de l'administration, et même dans son armée.

Un jésuite fut chargé de la direction de la fonderie de canons de Nankin; il initia les Chinois aux progrès de l'artillerie. La pièce qui vient d'être enlevée à Canton prouve l'établissement qu'il a dirigé. Voici la traduction de l'inscription chinoise gravée autour du chiffre impérial: Ce canon a été fondue au Nankin le 24 jour de la 8^e lune de la 36^e année du règne du grand empereur Kang-Hi, le fils du ciel, la lumière de la terre. (Moultre de l'armée.)

Les Kalmouks, dans le département de Stavropol (Russie), célèbrent l'entrée de la nouvelle année par des sacrifices et des prières qui sont dans les attributions des gelgues, pères et devins. Pendant la nuit qui précède le nouvel an, chaque Kalmouk allume une lampe devant son idole, et, quand ses moyens le lui permettent, va trouver le gelgue, pour se faire prier ou qu'il arrive dans l'année. Le gelgue, assis gravement sur un tabouret, examine les entrailles d'un agneau, parcourt ses tables astrologiques, et répond aux questions qui lui sont posées par des paroles à double sens. Là ne se bornent point ses fonctions. Il doit annoncer aussi quel temps il fera pendant l'année, si les récoltes seront bonnes, etc.

Au reste, il faut avouer que les Kalmouks sont d'excellents prophètes en ce qui concerne le temps. Il y a quelques années, un Kalmouk qui passait par la ville de Stavropol prédit, deux ou trois semaines avant Pâques, que ce jour-là il y aurait.

C'était dans les derniers jours du mois de mars (ancien style); le temps était superbe, les prés commencent à verdoyer, les arbres à bourgeonner. On le traita de fou; et comme il s'en allait dans le bazar, criant: A Pâques, de la neige! de la neige à Pâques! on l'arrêta, on lui promettant que, s'il disait vrai, on lui compterait 25 roubles; mais que, dans le cas contraire, on lui administrerait une correction exemplaire. Le temps resta comme il était; mais le dimanche de Pâques, vers dix heures, vint tout à coup un léger vent nord-ouest se met à souffler, devient plus intense, et, à onze heures environ, véritable tempête de neige, qui força les habitants de Stavropol à s'envelopper de leurs plus chaudes pelisses. Au lieu de 25 roubles, le Kalmouk en reçut 75.

Le gouvernement de Stavropol est encore habité par des colons russes, des Négals, des Osètes, des Arméniens, qui tous célèbrent la nouvelle année d'une façon particulière.

Les Négals ont l'habitude de faire un pèlerinage au district de Talar-Tape, sur les rives du Terek, où réside le djin pachaï ou roi des esprits. Celui qui accomplit cette dévotion est sûr de réussir dans toutes ses entreprises de l'année; d'être à l'abri de la halle et du sautoir de l'ennemi. En souvenir de sa visite le pèlerin dépose quelques balles de fusil, un couteau et autres armes dans un creux de rocher. On voit là entassées des balles, des flèches, des couteaux; des sabres, des poignards, rongés par la rouille.

Les Osètes comptent parmi leurs plus grandes fêtes la nouvelle année, qu'ils appellent *soy-bos* (jour nouveau). Ils s'y préparent longtemps d'avance. Dans chaque ménage, la femme, laissant de côté ses autres occupations, confectionne la liqueur d'ark, brasse de la bière et fait avec de la farine des figures représentant des bœufs, des moutons, des vaches, des oiseaux, etc. Elle met dans la pâte des grains de maïs et des haricots.

Les hommes abandonnent aussi leurs affaires et s'occupent à nettoyer leurs fusils et leurs sabres, per-

suades que si la nouvelle année voyait la moindre tache sur ces armes, celles-ci ne seraient plus d'aucune utilité. Pendant la nuit, c'est un feu continué: fusils et pistolets éclatent de tous côtés; le vacarme est tel qu'un étranger, passant par là, s'imaginerait être tombé au milieu d'une émeute. Toute la nuit du nouvel an se passe ainsi.

On tire en l'air en vivant la nuit. Voici pourquoi. Une fois dans l'année — surtout la veille du jour de l'an — la lune est exposée aux attaques d'un affreux dragon, le *serpent du ciel*. Pour écarter le danger, les Osètes unissent leurs forces; pendant ce temps, les fusils crient: *Tula Tula* (Dieu vous protège). Ces peuples s'imaginent que, grâce à eux, la lune est délivrée, le dragon dévoré; comme mort, on le moins, s'il n'est pas tout à fait mort, l'ont empêché d'avoir le dessus sur la lune dans l'année qui va commencer.

Les Arméniens célèbrent le jour et an dans le même temps que les Russes, et avec les mêmes cérémonies. Jadis, la fête avait beaucoup plus d'éclat. La nouvelle année commençait au mois de novembre (août). Dans leur langue, ce mot signifie: « l'herbe a touché terre. » Ce jour-là, on avait donc l'habitude de se purifier, les uns on laissait voler des colombes, deux coutumes qui rappellent évidemment le dégel et la colonne de l'arche. En plus, on se donnait pour cadeau des œufs, conformément à cette tradition, empruntée aux Indiens par les Arméniens, que le monde est né d'un œuf. Plus tard, cet usage fut transporté au jour du Pâques où les œufs font une grande consommation d'œufs rouges. (Archives russes d'Ermon.)

BÂTIMENTS SUR L'EAU.

en course.

29 Avril. Transbordement Français *Hérault*, commandé par M. Richard-Poy, lieutenant de vaisseau.

18 mai. Golette coloniale *Hydrogène*, commandée par M. Boulange, lieutenant de vaisseau.

en course.

1^{er} Mai. Golette du Protectorat *Lucy-Morris*, cap. Bonfay.

28. Balancier américain *Montclair*, cap. Baber, en portance.

3 juin. Golette du Protectorat *Elisa*, cap. Dunnett, à Papeur.

15. Golette Anglaise *Emily-Hart*, cap. Sulton.

17. Golette du Protectorat *Perle*, cap. Tarduin.

17. id. id. *Margaret*, cap. Hadin.

17. id. id. *Julia*, cap. Danhum.

18. id. id. *Caroline*.

19. id. id. *Rebecca Good-Relina*, cap. Holm.

Mouvements du port de Papeur du samedi 13 au samedi 20 Juin 1857.

ENTRÉS.

13 juin. Côte de Barabara *Maitais*, cap. Tere, 14 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Hualine en 1 jour. Provisions.

15. Golette anglaise *Emily-Hart*, cap. Sulton, 111 tonneaux, 9 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de San-Francisco en 24 jours. Assortiments.

17. Golette du Protectorat *Perle*, cap. Tarduin, 11 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 5 passagers, venant des Ponolons en 3 jours. Nacre.

17. Golette du Protectorat *Margaret*, cap. Hadin, 32 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 3 passagers, venant d'Anna en 2 jours sur lest.

17. Golette du Protectorat *Julia*, cap. Danhum, 120 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 6 passagers, venant d'Anna en 2 jours. 30 tonneaux de nacre.

18. Golette du Protectorat *Caroline*, 27 tonneaux, 3 hommes d'équipage, 6 passagers, venant d'Anna en 2 jours sur lest.

SORTIS.

14 juin. Golette du Protectorat *Mary*, cap. Tapani, pour les îles sous le vent.

11. Golette du Barabara *Sei-lark*, cap. Blackett, pour les îles sous le vent.

14. trois mâts Américain *Corvette C. Bass*, cap. Hou-ellette, pour Manille.

15. Balancier américain *Mutilla* sears, cap. Wing, pour la pêche.

16. Balancier américain *John Boncourt*, cap. Nobis, pour la pêche.

16. Golette du Protectorat *Elisa*, cap. Dunnett, pour Papeur.

16. Côte de Barabara *Maitais*, cap. Tere, pour Hualine.

L'empereur Grant J. FAURIE.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 13 au 20 Juin.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. 4 h. 10 h. soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 13	756.12	001.4	21.0	28.0	24.50	14.87	17.86	76.2		E.
D. 14	759.87	001.4	20.1	28.5	24.33	24.80	19.37	79.6		E.
L. 15	758.75	001.7	20.3	28.7	23.95	24.26	18.44	77.6		E.
M. 16	757.40	001.5	19.2	28.8	23.90	24.77	19.35	79.9	0.0034	E.
M. 17	758.34	001.3	20.8	28.0	24.40	24.10	20.76	88.5	0.002	N.E.
J. 18	759.00	001.8	21.2	26.9	24.05	23.77	19.15	84.3		N.E.
V. 19	759.35	001.7	20.7	27.4	24.05	23.60	18.85	83.4		O.